

BIBLIOTHEQUE  
SAINT-SULPICE MONTRÉAL

S 398.2  
L 153

**LÉGENDES-COUTUMES  
MÉTIER<sup>s</sup> de la NOUVELLE**

**FRANCE**



**BRONZES  
D'ALFRED  
LALIBERTE**



**ÉDITION BEAUCHEMIN**

*Chicore*

Droits réservés,  
Canada, 1934

par la  
Librairie Beauchemin  
Limitée  
Montréal.

—  
Copyright, U. S. A.,  
1934.

---

# LÉGENDES, COUTUMES, MÉTIERS

DE LA NOUVELLE-FRANCE

---

Il a été tiré de cet  
ouvrage 3000  
exemplaires sur  
papier ivoire mat  
dont 50 ont été  
numérotés de 1 à  
50 et signés par  
l'artiste.

✓ S 398.2  
h/53ma

# LEGENDES-COUTUMES MÉTIER S de la NOUVELLE FRANCE

BRONZES D'ALFRED LALIBERTÉ

Préface de

**CHARLES MAILLARD**

Directeur général des Beaux-Arts de la province de Québec.



BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

MONTRÉAL

**LIBRAIRIE BEAUCHEMIN** *Limitée*

430, rue Saint-Gabriel, 430

MIL NEUF CENT TRENTE-QUATRE

NB  
249  
L33 A4  
1934  
FOL

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SUPLICE

## PRÉFACE

Légendes, Coutumes et Métiers de la Nouvelle-France composent un triptyque évocateur du passé : de ce passé qui, désormais, appartient à la petite Histoire.

Cet ouvrage est présenté au public à l'heure symbolique où la province de Québec, unie à l'ancienne mère patrie, évoque l'arrivée de Jacques Cartier abordant aux rives de la Gaspésie il y a quatre cents ans.

D'autres noms d'ancêtres valeureux ont été associés au nom de l'intrépide Malouin ; des monuments sont érigés, offrant leur exemple aux nouvelles générations.

Derrière ces figures de premier plan il est heureux de voir surgir, en une frise émouvante, ce peuple des humbles, artisans obscurs, sans lesquels la survie eût été impossible : ceux-là qui ont écrit en termes simples et virils le premier chapitre.

La piété filiale de la foule ne se trompe pas quand d'instinct elle va vers eux au Musée de Québec.

Alfred Laliberté a pétri ses maquettes avec la foi d'un fils de la même terre. A mesure que les figures naissaient sous ses doigts, d'autres thèmes surgissaient; les uns entrant volontiers dans la forme plastique, les autres offrant un défi à l'art du sculpteur.

L'artiste n'a pas craint de les annexer tous. L'oeuvre tout entière est considérable: exécutée sous le feu de l'inspiration dans un temps relativement court, elle présente un intérêt documentaire que nos artistes de l'avenir sauront mettre à profit. Et c'est un grand service qu'Alfred Laliberté aura rendu à la postérité canadienne-française.

La vie laborieuse des ancêtres dans son rythme journalier, les craintes ou les audaces nées de leur féconde imagination, les actes de foi dans les gestes rituels accomplis par chaque génération, tous les témoins de cette vie marquée du sceau précieux de l'unité valaient d'être coulés dans le bronze avant qu'ils aient disparu dans l'oubli.

L'art une fois de plus aura rempli sa mission première; nouant au présent la trame du passé pour esquisser l'avenir.

Y. J. Gauthier

## HOMMAGE

Ce m'est une bien douce obligation de rendre ici hommage au gouvernement de la province de Québec. En effet, c'est grâce à lui qu'il m'a été possible de parfaire cette galerie de sujets du terroir: les métiers, les légendes, les coutumes, que j'ai l'honneur de présenter au public.

Cet hommage, je le destine principalement à l'honorable Athanase David, le secrétaire de la province, dont le dévouement aux choses de l'esprit et de l'art n'est jamais en défaut. Grâces soient rendues également à M. Charles Maillard, directeur général des beaux-arts de la province. Je leur adresse ici l'expression de ma plus vive gratitude.

J'ai accompli avec ardeur et enthousiasme cette oeuvre qui m'a coûté des années de réflexion.

Travailleur de la terre moi-même, en ma lointaine enfance, j'ai connu, j'ai vu, j'ai vécu ces attitudes que je me suis employé à traduire, ces métiers que j'ai essayé d'illustrer, ces légendes qui m'ont bercé.

Faire revivre, rendre sensibles ces chers souvenirs du premier âge fut pour moi la plus douce joie et j'y aurai consacré les meilleurs jours de mon existence.

Il me fait plaisir de rappeler que je dois beaucoup à mon ami M. Edouard-Z. Massicotte. J'ai mis largement à profit ses connaissances étendues de l'histoire canadienne et du folklore de la Province. Il me suffisait de causer quelques instants avec lui pour que se dessinent ou se précisent des horizons nouveaux. De retour au studio, je mettais au point l'inspiration qui avait jailli d'une conversation amicale ou d'une lecture de nos auteurs.

Si tant est que j'ai quelque chose à attendre de la redoutable postérité, qui pèse et juge les oeuvres et les hommes, c'est bien cette galerie typique que j'entendrais lui léguer, comme témoignage de mon esprit et comme expression de l'amour de mon pays.

*J. Labit*

*Le patronage de l'honorable Secrétaire de la Province nous a rendu possible cette édition de l'œuvre de Laliberté.*

*Un ouvrage de cette importance se présente de lui-même à cette époque où les hommes s'instruisent plus que jamais par l'image. La Librairie Beauchemin est heureuse, après avoir, en 1914, fait connaître l'œuvre d'Henri Julien, d'associer dans une même admiration l'œuvre du dessinateur à celle du sculpteur.*

*LES ÉDITEURS*

# LÉGENDES



1 LA TÊTE À PIERRE

Pierre passait les voyageurs entre Lévis et Québec. Un hiver, pour s'être entêté à traverser par mauvais temps, il noya tous ses passagers. L'année suivante il voulut recommencer dans les mêmes conditions, mais il tomba à l'eau et un glaçon lui coupa le cou. Depuis, sa tête apparaît quelquefois flottant et grimaçant sur la glace. Celui qui la voit est censé devoir mourir dans l'année.



2 L'ÂME DE GAGNÉ

Après avoir vendu sa ferme, Gagné s'en fut travailler dans une usine, aux Etats-Unis. Il mourut là-bas, mais son âme est revenue sur la terre abandonnée et certains soirs les voisins la voient errer à travers les champs où ne poussent plus que des mauvaises herbes.



3 LA CHASSE-GALERIE

Au temps des fêtes, les voyageurs désireux de visiter leurs parents et amis, pouvaient, après un pacte avec le diable, se transporter eux-mêmes en canot volant, à cinquante milles à l'heure. Au cours du trajet, il leur fallait se garder de prononcer le nom de Dieu ou d'effleurer les croix des clochers pour ne pas être précipités sur le sol.



4 LE JETEUR DE SORTS

Il est dangereux de refuser la charité aux mendiants car, s'ils sont méchants, ils peuvent vous jeter un sort; gare alors aux animaux de la ferme: qui meurent tout à coup de maladies mystérieuses.



5 LE CURÉ QUI CHASSE LES DÉMONS

Il y eut autrefois dans notre pays plusieurs cas d'exorcisme.



6 LE LOUP-GAROU

Le loup-garou était un homme transformé en bête parce qu'il n'avait pas fait ses Pâques depuis sept ans : la nuit, il s'attaquait aux passants, mais il suffisait de lui tirer du sang avec un instrument tranchant pour lui rendre sa forme humaine.



7 LE BLASPHEMATEUR D'ÉGLISES

Un jeune homme avait la mauvaise habitude de jurer le nom de Dieu à tout propos. La légende dit qu'en punition de cette irrévérence il était changé en chien et aboyait chaque fois qu'il passait devant une église.



8 LES BOEUFs QUI S'ARRÊTENT AU CALVAIRE

Un campagnard avait l'habitude d'arrêter son attelage pour prier devant la croix. Un jour qu'il était de mauvaise humeur il voulut passer outre et frappa ses bêtes. Mais celles-ci ne se remirent en marche qu'après qu'il se fut agenouillé et qu'il eut demandé pardon.



9 LE SAUVAGE MOUILLÉ

Ce serait le Huron renégat qui, après avoir aidé à noyer le P. Nicolas Viel dans les rapides du Sault-au-Récollet, en 1645, gagna la rive à la nage et fut rejoint par Satan près du feu qu'il alluma pour se sécher. Par les temps de brume il apparaît encore, mouillé et grelottant.



10 LE PÈRE LABROSSE

«Prouve-nous la puissance de ton Dieu et nous croirons en lui», disaient les Peaux-Rouges au P. Labrosse. Un incendie de forêt s'étant déclaré, et qui menaçait le village indien, le missionnaire tira une ligne sur le sol et le feu s'y arrêta.



11 LES LUTINS

Ces nains qui ont un seul oeil au milieu du front, des bras et des jambes de grenouille et le reste du corps à l'avenant, sont espiègles comme des diabolins et s'amuse à tresser la crinière des chevaux. Quiconque réussit à en capturer un du sexe féminin, peut l'échanger pour un baril d'or.



12 LE GOBELET REVENU

«Je te le rendrai, mort ou vif», dit un homme en empruntant un gobelet à son voisin. Il mourut avant de le rendre, mais on trouva quand même, peu de temps après, le gobelet sur le banc des seaux.



13 LE BAPTÊME DE SANG

On voulait marier une jeune Huronne à un sauvage de sa tribu, mais elle aimait un blanc et s'enfuit dans la forêt. Blessée et mourante, elle se baptisa elle-même avec son sang.



14 LE BEAU CAVALIER

Un inconnu très élégant s'était invité à une veillée de Mardi Gras et, contrairement à la coutume, il dansa toutes les danses avec la jeune hôtesse et sans ôter ses gants. Vers minuit la jeune fille sentit des griffes qui lui entraient dans la chair. Comprenant qu'elle avait dansé avec le diable, elle fit un grand signe de croix et son partenaire disparut aussitôt à travers le mur.



15 LA POULE NOIRE

D'après une vieille superstition c'est l'oiseau qui servait aux trocs avec le diable. On pouvait l'échanger pour de l'or ou autres faveurs.



16 SATAN CONSTRUCTEUR D'ÉGLISES

S'il faut en croire les légendes, le diable aurait été commandé par la Sainte Vierge d'aider à la construction de plusieurs églises du Québec. Il s'acquittait de cette corvée désagréable sous forme d'un cheval aussi beau que fort, tantôt noir et tantôt blanc.



17 PÊCHEURS AU FLAMBEAU

De par le caractère nocturne de leur besogne, ces vaillants marinières ont excité l'imagination populaire et fait naître de curieuses légendes.



18 LA MESURE DE BLÉ

Jamais cette femme n'avait refusé une mesure de blé à un pauvre. Mais quand il ne resta dans la grange que du blé de semence et qu'elle en eut donné malgré la défense expresse de son mari, elle fut un peu inquiète. Heureusement sa charité la servit, et le blé donné se trouva miraculeusement multiplié au centuple.



19 LE DIABLE AUX FORGES SAINT-MAURICE

Satan occupe une si large place dans les légendes canadiennes, les conteurs lui donnent tant de travail, qu'il n'est pas étonnant de le voir s'aiguiser les griffes aux Forges Saint-Maurice.

COUTUMES



20 LES HISTOIRES DE GRAND'MÈRE

Quels beaux contes! quelles légendes merveilleuses surgissaient de sa mémoire quand il s'agissait d'amuser les enfants!



21 LA VEILLÉE DE CONTES

Autrefois, un bon conteur jouissait de la même considération qu'un romancier moderne et il gagnait largement sa vie en amusant.



22 LES RACONTARS DE FEMMES

Friandes de nouvelles, nos grand'mères connurent la «gazette parlée» avant le journal imprimé.



23 LA PRIÈRE EN FAMILLE

La plus ancienne peut-être, et sûrement la plus belle de nos coutumes. Elle se faisait dès après le souper afin que tous : parents, enfants et «engagés» pussent accomplir ce devoir quotidien.



24 LA CROIX SUR LE PAIN

Cette vieille coutume française s'est enracinée si profondément au Canada que lorsque le père oubliait de faire la croix traditionnelle sur le pain, avant de le distribuer, il y avait toujours quelqu'un qui le lui rappelait ou refusait le pain.



25 LE BÉNÉDICITÉ

La mère de famille récitait généralement le bénédicité, mais en son absence cette pratique religieuse n'en était pas moins observée fidèlement.



26 LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

Cette coutume patriarcale se répète chaque matin du Jour de l'An avec une fidélité qui prouve l'attachement des Canadiens à cette admirable tradition.



27 LA DIME DU 26<sup>e</sup> ENFANT

Fidèles à acquitter la dîme, les vieux Canadiens ne l'étaient pas moins à rappeler au curé qu'il devait se charger de l'éducation de leur 26<sup>e</sup> rejeton. Quand c'était un garçon, la coutume voulait qu'on le destinât au sacerdoce.



28 LA CONFESSION DANS LES CHANTIERS

Chaque hiver des missionnaires font le tour des chantiers et, après une courte retraite, reçoivent la confession des bûcherons.



29 LE PAIN BÉNIT

Autrefois, dans toutes les grandes circonstances : fêtes religieuses, patriotiques ou sociales, un pain était béni par l'officiant et distribué aux fidèles.



30 L'AMENDE HONORABLE

Il n'y a pas encore très longtemps, la pureté des moeurs était telle dans nos campagnes que quiconque portait scandale publiquement pouvait être appelé à faire amende honorable à la porte de l'église.



31 LA GUIGNOLÉE

Dans nos campagnes, le soir du 31 décembre, des groupes de jeunes gens vont de porte en porte et recueillent des vêtements et des victuailles qu'ils distribuent aux pauvres. A chaque maison ils chantent :

La guignolée, la guignoloche,  
Mettez du lard dedans nos poches.



32 L'EAU DE PÂQUES

La tradition veut que l'eau puisée dans une rivière, à contre-courant et avant le lever du soleil, le matin de Pâques, guérisse les maladies de la peau et tous les maux internes.



33 LA «DONAISON»

Parce qu'il était trop vieux pour travailler ou afin de faciliter l'établissement de l'un de ses enfants sur la terre, un père se «donnait» et faisait l'abandon de ses biens à celui qui devait avoir soin de lui.



34 TRENTE ANS D'ÉPARGNES

Le sourire de ces personnages exprime la satisfaction de ceux qui avaient réussi à économiser suffisamment pour payer leurs dettes et établir leurs enfants.



35 LE BAS DE LAINE

La vieille coutume française de ranger ses économies dans un bas de laine a traversé les mers avec les pionniers.



36 LE DÉPUTÉ

Avant de recevoir une indemnité parlementaire nos députés étaient parfois obligés, par mesure d'économie, d'apporter leurs provisions pour le temps de la session. Celui-ci a trouvé pratique d'apporter un petit baril de crêpes.



37 LA RENTE AU SEIGNEUR

Au temps de la tenure seigneuriale le censitaire devait payer au seigneur une rente annuelle et non rachetable.



38 LA GALETTE DE SARRASIN

Ce mets de carême était le pain ordinaire des anciens pionniers.



39 LE REPAS DU PÈRE

Pour épargner au père qui travaillait au bout de la terre une marche fatigante, ses enfants avaient l'habitude de lui porter son frugal repas.



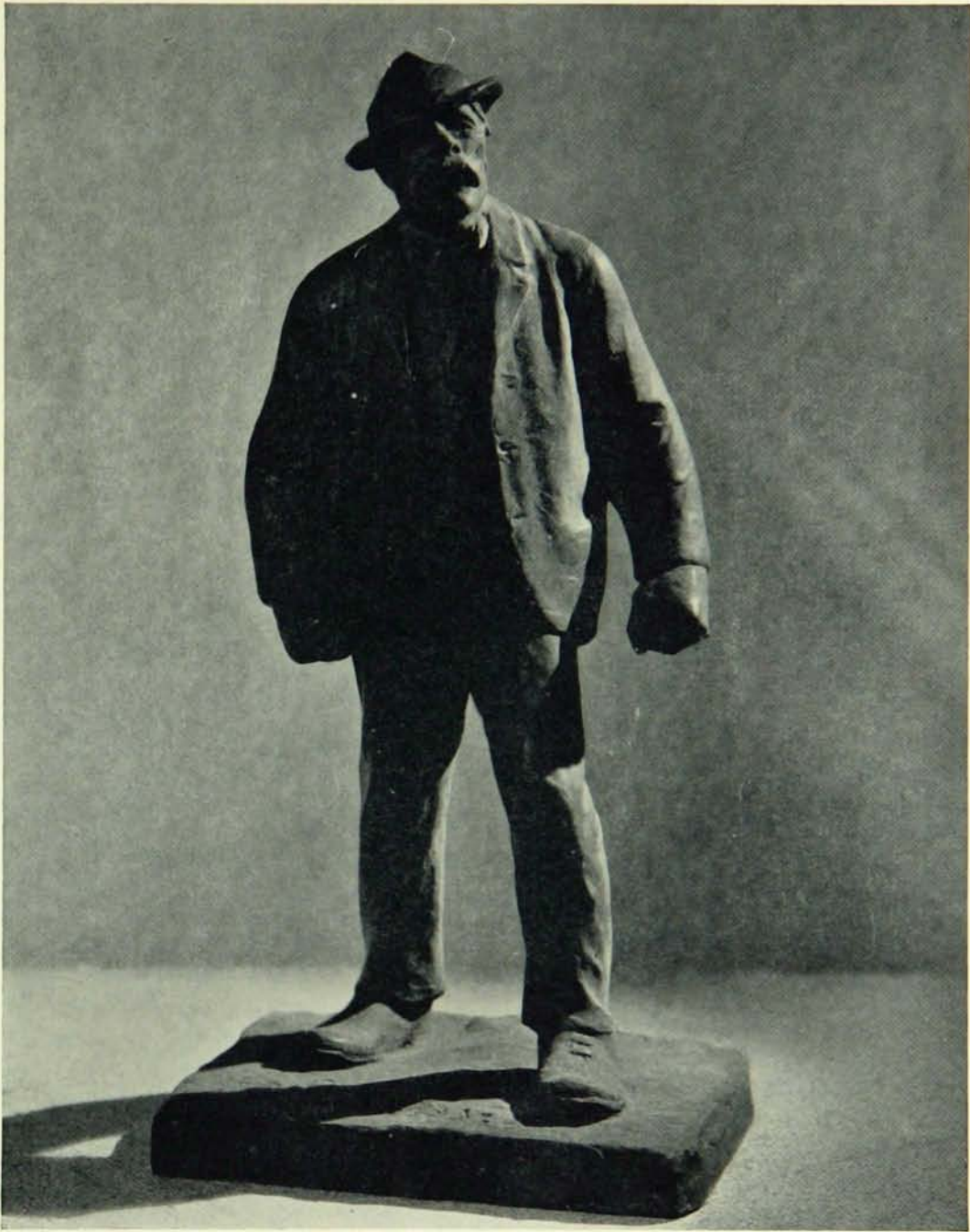
40 LES BOTTINES FRANÇAISES

On appelait ainsi les chaussures manufacturées, pour les distinguer des souliers de fabrication domestique; afin de les ménager, on ne les chaussait qu'avant d'arriver à l'église.



41 LE MENUET

De la cour de France cette danse gracieuse a passé dans nos vieilles maisons où elle fut en vogue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.



42 LE «BULLY» DU CANTON

Batailleur et vantard, ce fier-à-bras terrorisait son entourage jusqu'à ce que le champion d'une paroisse voisine lui eût «enlevé son plumet».



43 L'ÉPI DE BLÉ D'INDE ROUGE

Heureux et envié était le jeune homme qui, au cours d'une «épluchette», trouvait un épi de blé d'Inde rouge: il avait le privilège d'embrasser sa «blonde» séance tenante.



44 LA FRÉQUENTATION

Comme les maisons d'autrefois n'étaient pas séparées, le chaperon — la mère généralement — veillait non loin des amoureux . . . jusqu'à ce qu'elle fût terrassée par le sommeil.



45 LA GIGUE À DEUX

Nos ancêtres aimaient à organiser des tournois de danse où les concurrents se faisaient remarquer par leur endurance autant que par leur agilité.



46 LE CHARIVARI

Quand un veuf ou une veuve se remariait trop tôt ou avec un conjoint trop jeune, les nouveaux époux étaient exposés à se faire «courir un charivari».



47 LA PAYE

Le cultivateur qui payait ses «engagés» en argent, à raison de 25 sous par jour, était à l'aise, car une journée d'homme s'acquittait généralement d'un pain et d'une pinte de mélasse.



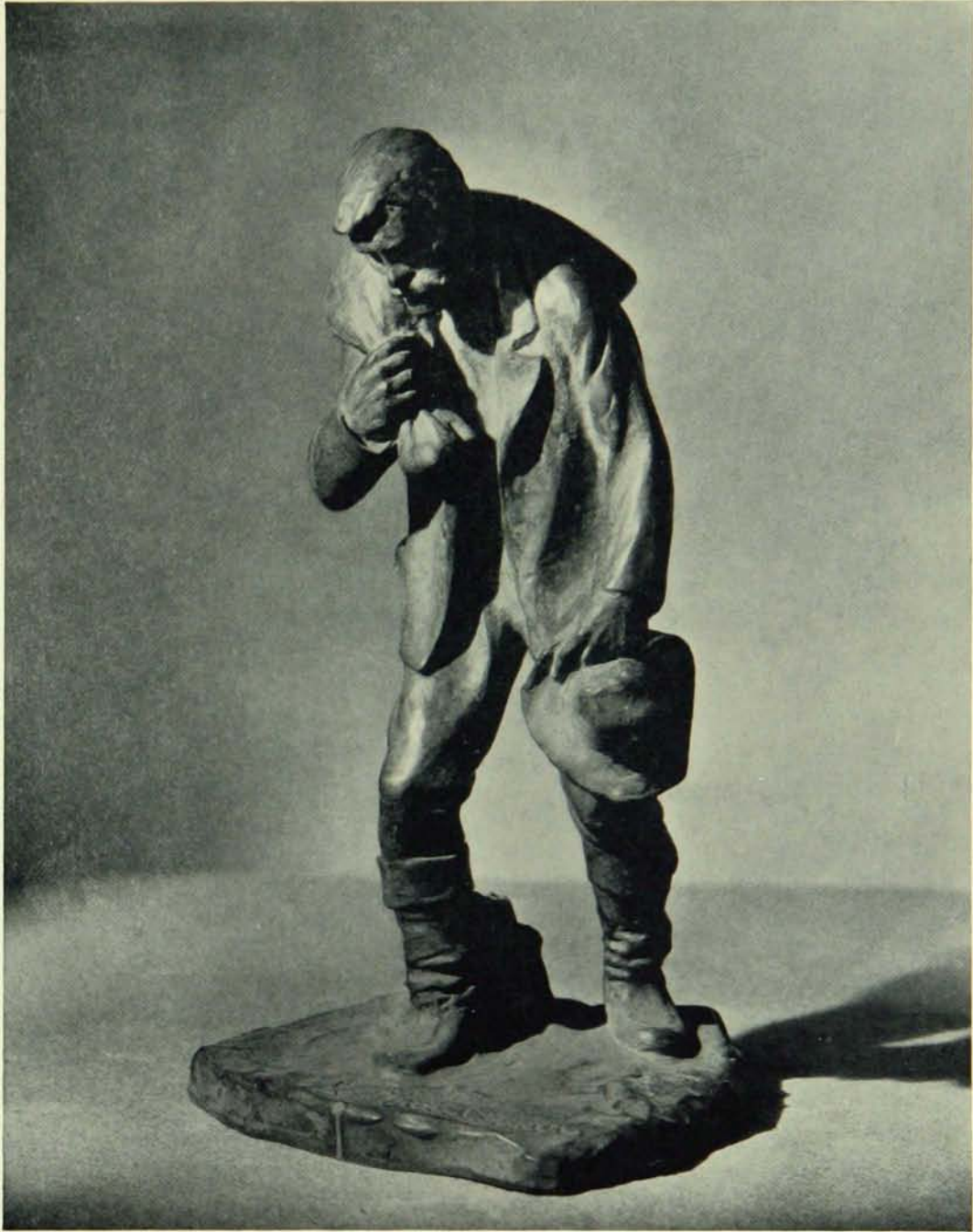
48 LA PRISEUSE

Chez les belles dames d'autrefois l'art de «détasser» le tabac dans une tabatière et de le priser était une coutume élégante.



49 LA CORVÉE DU COUVRE-PIED

A l'exemple des hommes qui s'entraidaient pour les travaux pressés, les ménagères qui avaient besoin d'un couvre-pied demandaient l'aide de leurs voisines.



50 LE RACCOURCI

En l'absence de routes et afin de «piquer au plus court», ce pionnier a emprunté un raccourci pour porter son grain au moulin.

MÉTIER



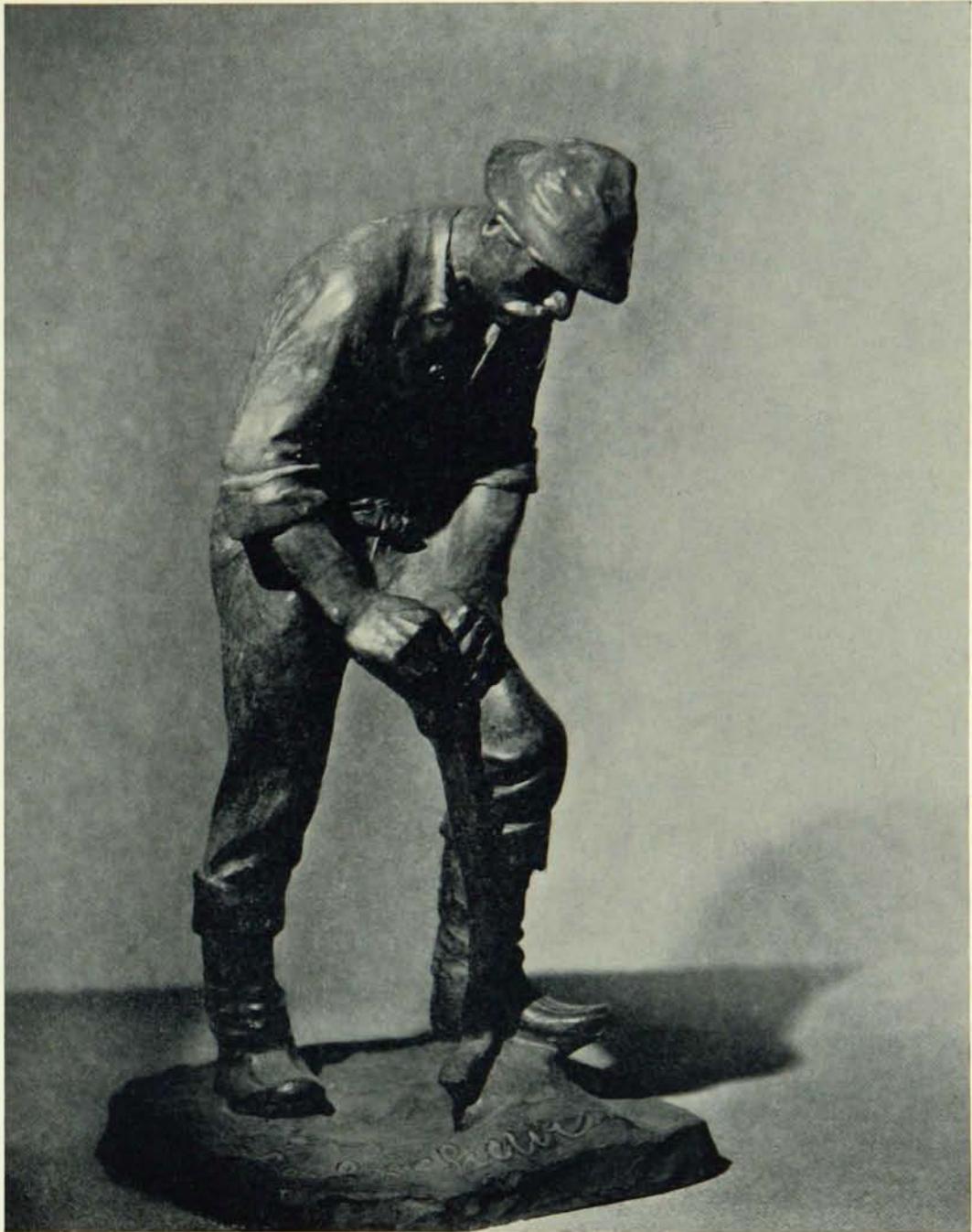
51 LA CHARRUE À ROUELLE

C'est avec cet instrument, ancêtre de la charrue moderne, que s'ouvrait le premier sillon dans la clairière fraîchement défrichée.



52 L'ARRACHEUR À LA «PRY»

Pour enlever une roche qui résistait aux bras vigoureux de l'homme, on avait quelquefois recours à l'arracheur à la «pry».



53 LE BÊCHEUR

L'ambition de toutes nos grand'mères était de posséder un jardin potager. La terre de celui-ci était généralement retournée à la bêche.



54 LE SEMEUR DE GRAINE DE MIL

Les anciens cultivateurs se servaient de cet étrange appareil, de fabrication domestique, pour semer la graine de mil.



55 LE GRAND RÂTEAU À BRAS

Le grand râteau à bras servait pour la fenaison avant l'introduction du râteau tiré par un cheval.



56 LA RÂTELEUSE

Quand venait le temps de la fenaison ou de la moisson, la tradition voulait que la campagnarde accompagnât aux champs le cultivateur et partageât ses travaux.



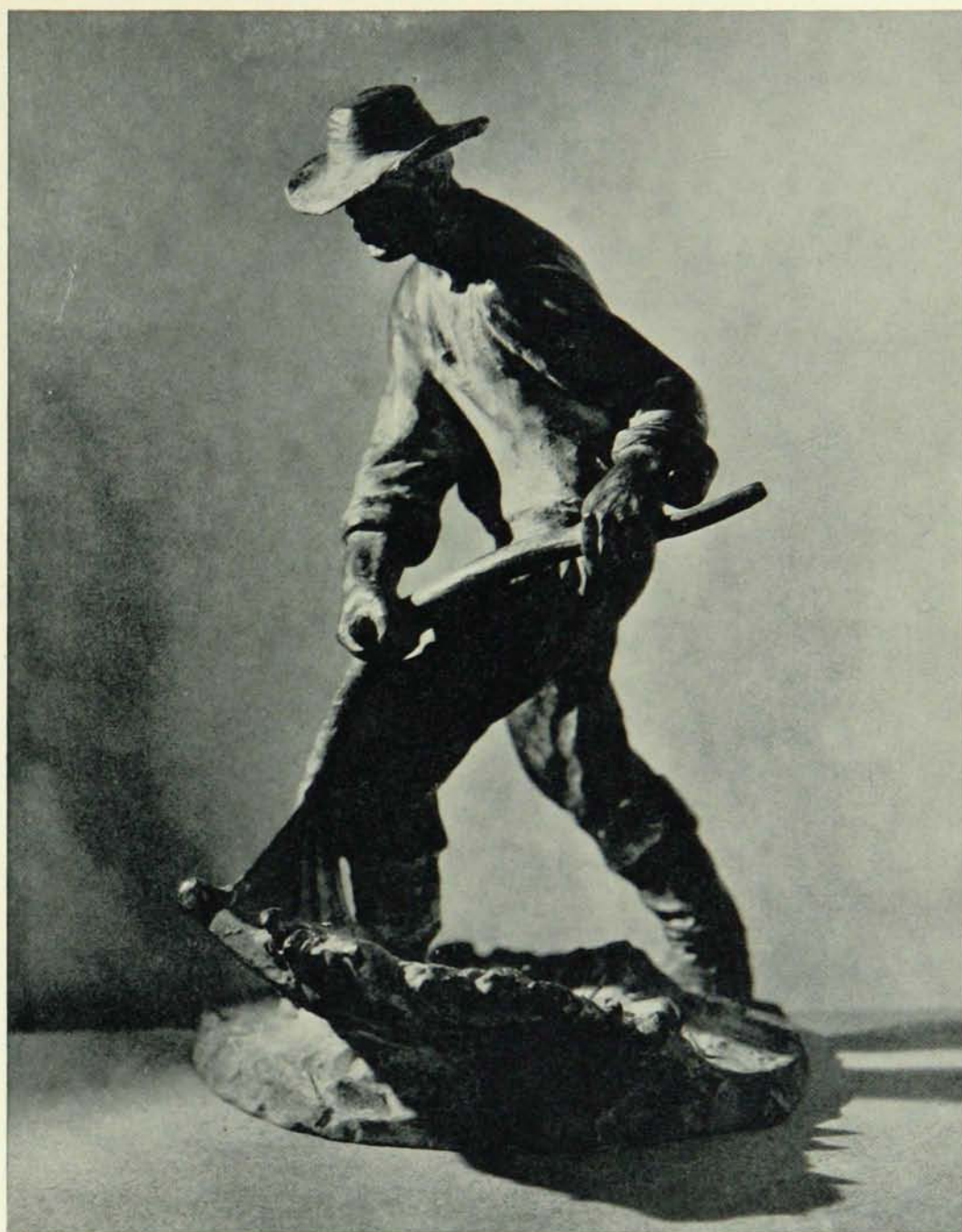
57 LE FAUCHEUR

Avec une faux bien aiguisée et de la «bonne huile de bras» nos ancêtres se vantaient de pouvoir faucher quatre arpents de foin dans une journée.



58 LA FAUCILLE

Longtemps nos pionniers ont moissonné à la faucille.



59 LE JAVELEUR

Ainsi appelait-on au Canada celui qui se servait de la faux à râteau ou «javelle», instrument qui succéda à la faucille.



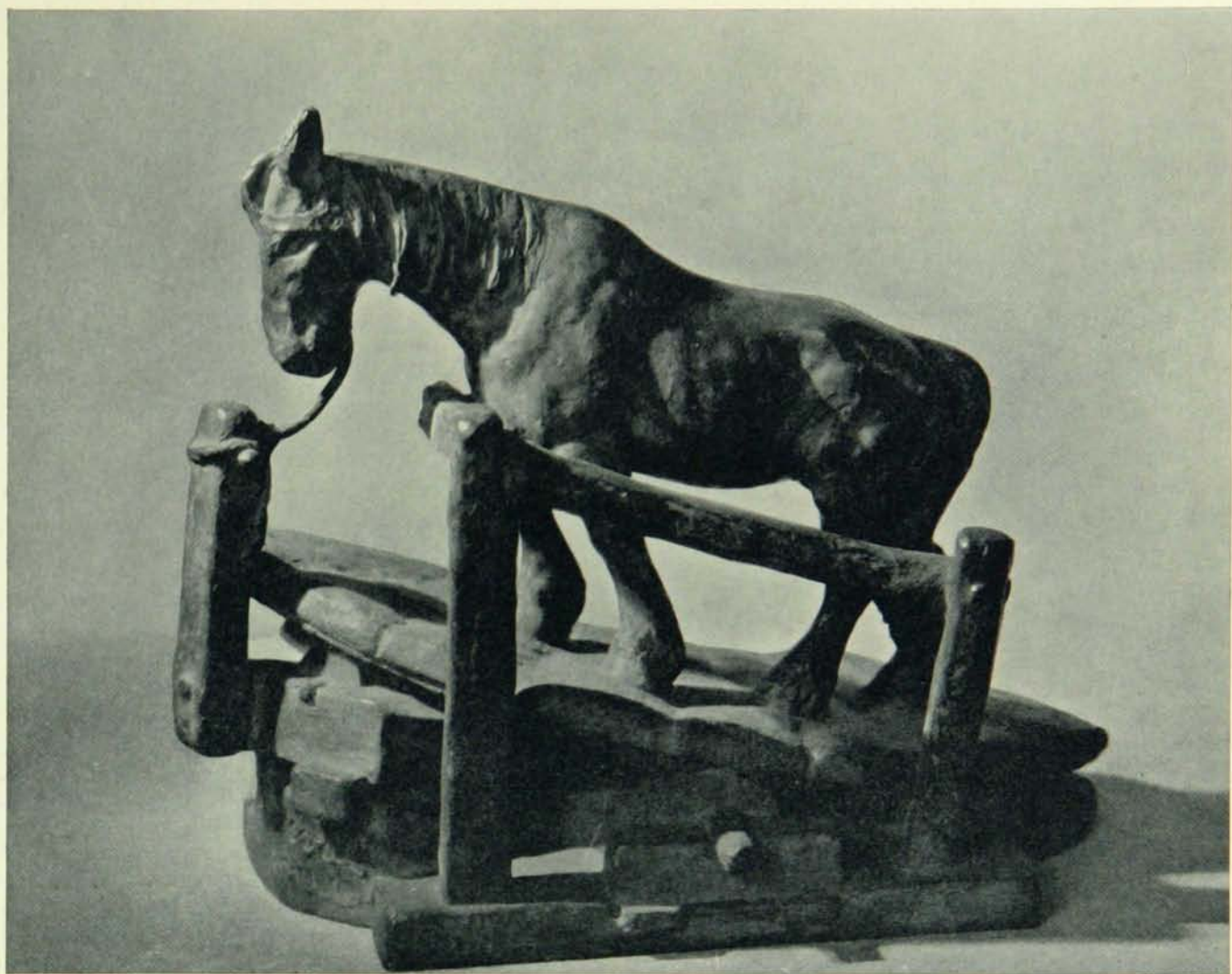
60 LE BATTEUR AU FLÉAU

Avant la batteuse mécanique c'est le seul instrument que l'on possédait pour séparer le grain de l'épi.



61 · LE VANNEUR

De France nos ancêtres ont apporté le van, le plus ancien instrument qu'on ait employé pour nettoyer le grain.



62 LA ROUE ET LE CHEVAL

Pour actionner certains instruments d'agriculture on se servait d'abord de cette roue inclinée que faisait tourner un cheval.



63 LA HUCHE

Bénissez le moulin, la meule et la trémie,  
Et bénissez la huche où la pâte est pétrie.  
(Louis Mercier)



64 LA FOURNÉE

Oh ! bénissez le four où dans le feu vermeil  
Le pain mûrit ainsi que les blés au soleil.  
(Louis Mercier)



65 LA POMPE EN BOIS

Au temps où l'eau se puisait au seau ou à la «brimbale» la pompe en bois était un signe de modernisme.



66 LE FONCEUR DE CHAISES

La chaise commune, avec fond en lanières de cuir ou d'écorce, est de fabrication domestique. Dans certaines régions des spécialistes en firent un métier ambulante.



67 LA BARATTEUSE

Chaque famille, autrefois, fabriquait son beurre dans cette baratte de forme antique.



68 LA BALANCE À PESER LA LAINE

Pour nos pères la laine était plus précieuse que l'or et ils la pesaient avec autant de soin.



69 LE «PELTONNAGE» DE LA LAINE

Les écheveaux de laine qui servaient au tricotage des bas, mitaines, crémones et «tuques» étaient pelotonnés. C'était une besogne facile que l'on confiait généralement aux vieillards ou aux enfants.



70 LA «BRAYEUSE»

L'intendant Talon implanta au pays la fabrication domestique de la toile. Le «brayage» en était la principale opération.



71 LA CARDEUSE

La facilité du filage de la laine reposait sur le soin que la cardeuse apportait à son travail.



72 LA TEIGNEUSE DE LAINE

Les Canadiennes ont appris des Peaux-Rouges le secret de teindre en couleurs vives avec des teintures végétales ou minérales.



73 LA TRAITE

Au début de la Nouvelle-France la traite des pelleteries et l'agriculture étaient les seules sources de revenus.



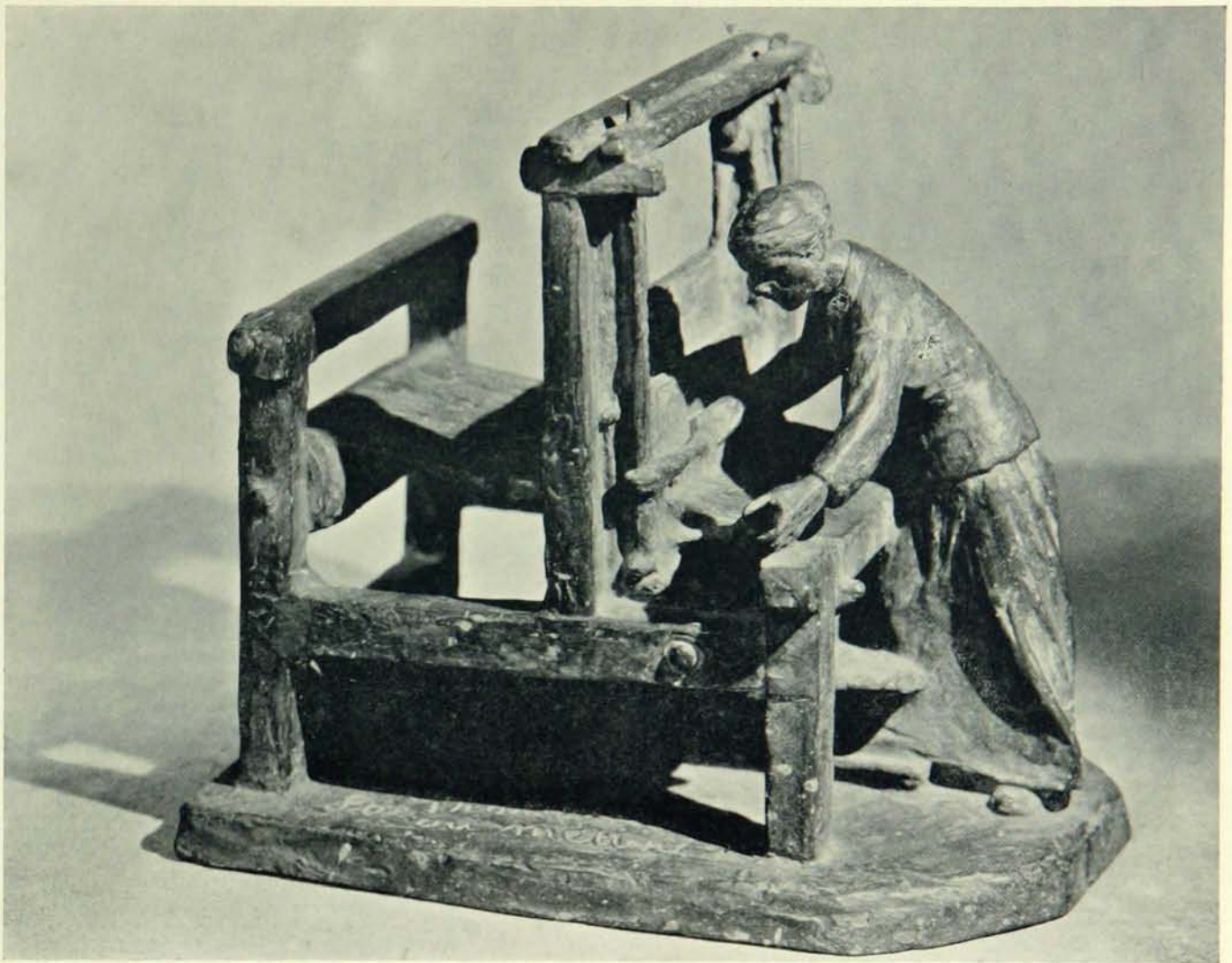
74 LES FOULEURS D'ÉTOFFE

Le foulage des étoffes à habits était une rude besogne que l'on confiait aux hommes, mais c'était aussi une corvée joyeuse qui s'exécutait en chantant.



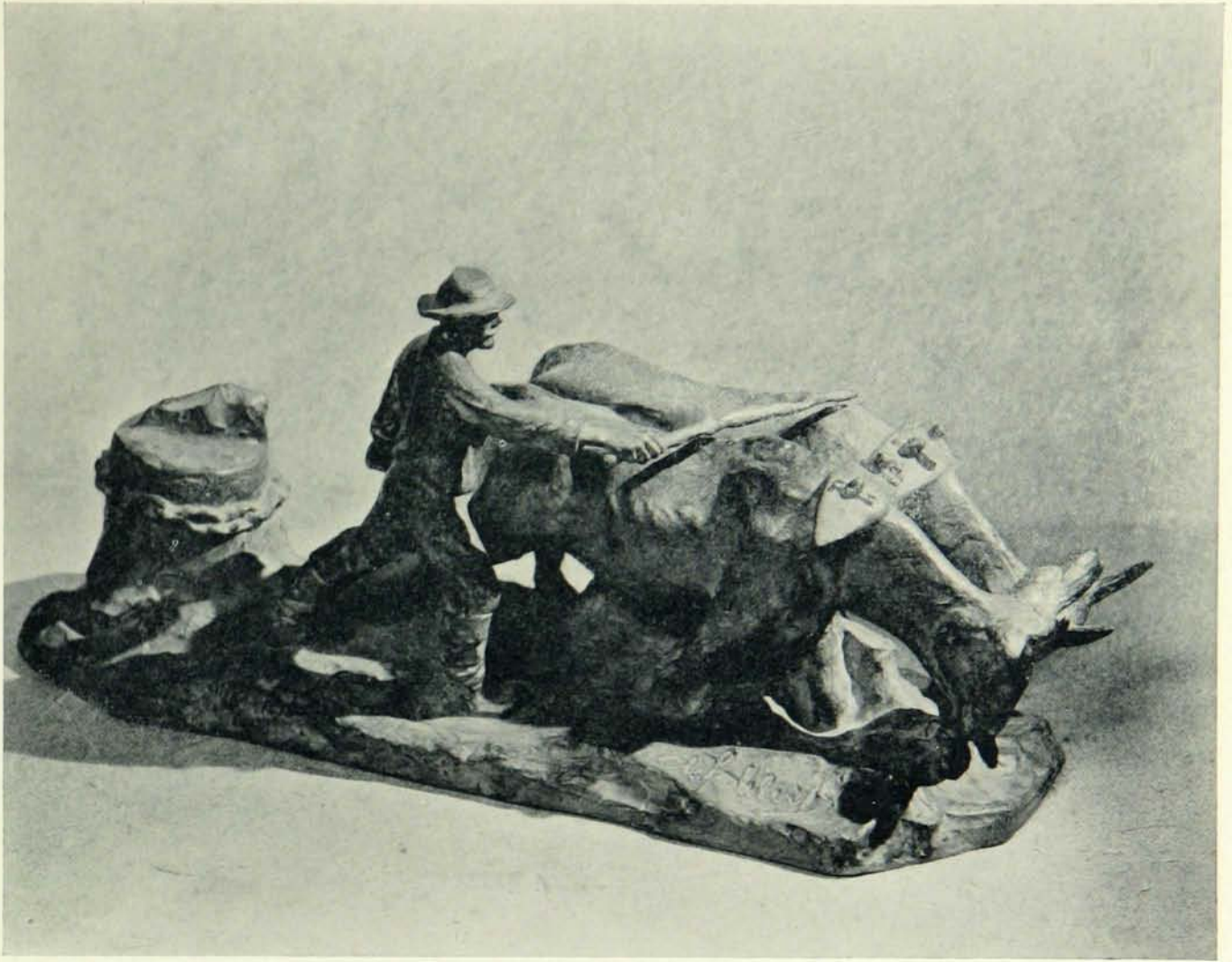
75 LA COUTURE À LA CHANDELLE

Quand les «petits» étaient couchés, souvent la mère prolongeait ainsi son travail dans la soirée.



76 LA «TISSEUSE»

De tous les arts domestiques encouragés par l'intendant Talon le tissage au métier est celui qui s'est pratiqué le plus longtemps.



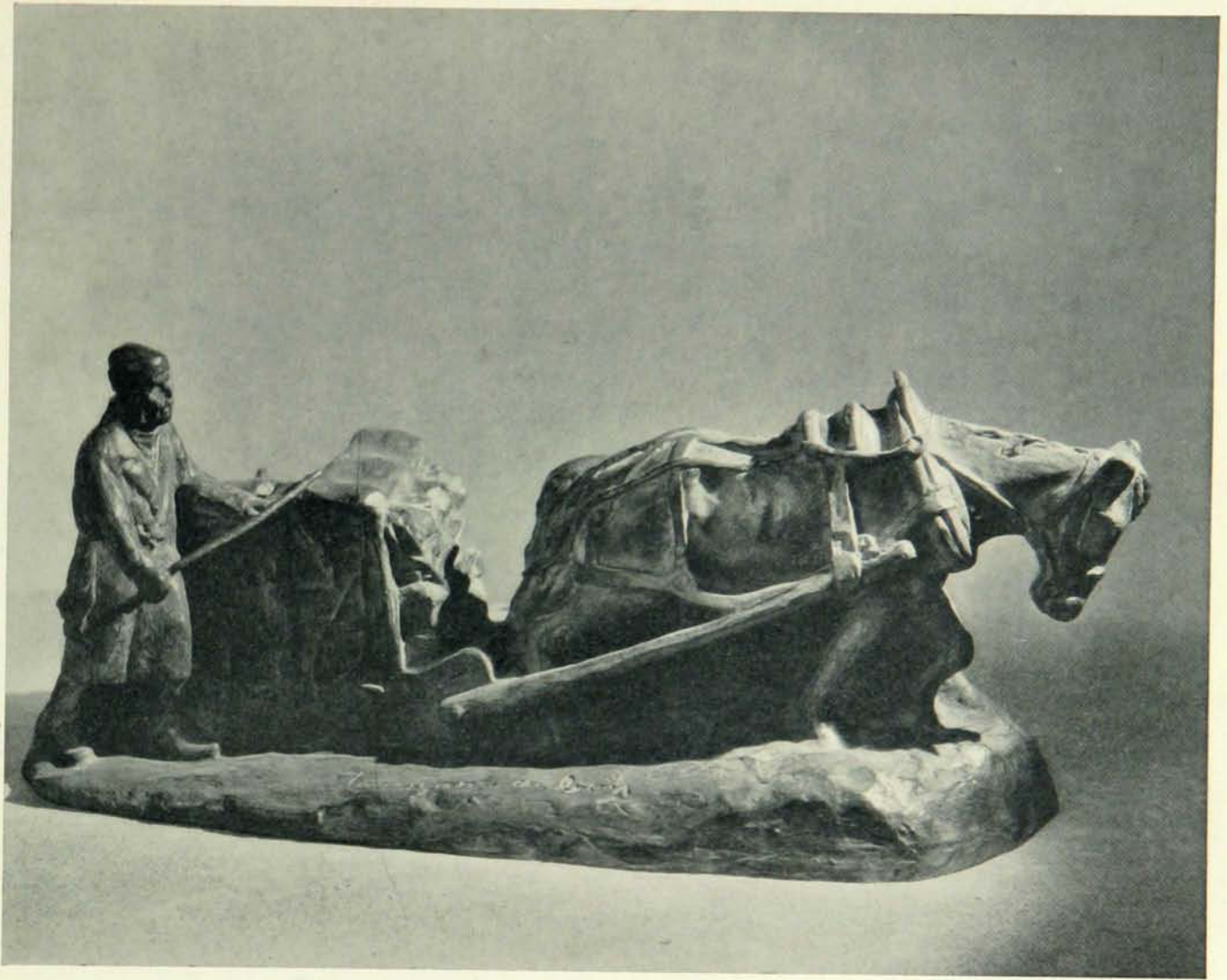
77 L'ESSOUCHAGE

Après le déboisement le pionnier continue le nettoyage de la terre neuve par l'enlèvement des souches.



78 LE TASSEUR D'ABATIS

Avec quelle joie on mettait le feu aux souches, racines et autres «abatis» péniblement ramassés sur le morceau de terre neuve.



79 LE MARCHAND DE BOIS DE CHAUFFAGE

Son traîneau, sa tuque et sa ceinture fléchée étaient un spectacle familier il y a encore moins de cinquante ans.



80 L'APLANISSEUR À L'ERMINETTE

Le pionnier habile à manier l'erminette aplanissait un morceau de bois presque aussi bien qu'un menuisier pourrait le faire en se servant d'un rabot.



81 LE PIONNIER QUI BÂTIT

Un coin de terre vient d'être défriché. Avec quatre troncs d'arbres le pionnier marque le «carré» de sa première maison.



82 LE PLANEUR DE BARDEAUX

Alors qu'autrefois les maisons des pionniers étaient surtout couvertes de chaume ou de planches, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle l'on vit apparaître les bardeaux planés à la main.



83 LE SCIEUR DE BOIS

Type de journalier sur qui nos pères comptaient pour le combustible de la maison.



84 LES EMBOUVETEURS

A l'aide du bouvet ces ouvriers faisaient les rainures et languettes permettant de joindre les planches.



85 LE CHARRON

Il s'est établi au Canada à la fin du XVIIIe siècle. Très souvent il se doublait d'un menuisier et d'un forgeron.



86 LE CREUSEUR D'AUGES

Avec une hache ou d'autres outils le pionnier savait creuser, dans des billes de bois, tous les vaisseaux dont il avait besoin.



87 LE FAISEUR DE MANCHES DE HACHE

Ce spécialiste a joui d'une grande vogue au XIXe siècle, quand l'industrie forestière a pris son essor.



88 LE SABOTIER

Dès le XVIIe siècle il était installé au pays et fabriquait des «chaussures de bois».



89 LE TONNELIER

La fabrication des tonneaux, barils et barriques était considérée comme une industrie essentielle sous le régime français.



90 L'ALLUMETTE DE CÈDRE

Dans ses moments de loisirs le vieux Canadien, grand fumeur, faisait ainsi sa provision d'«éclats à allumer».



91 LE FUSIL À BAGUETTE

Il guerroya contre les Peaux-Rouges et les Américains, participa aux troubles de '37, chassa tous les gibiers et repose aujourd'hui, avec la poire à poudre, au-dessus d'une cheminée.



92 LE MAÎTRE D'ÉCOLE AMBULANT

Sous le régime anglais et jusque vers 1840 cet humble pédagogue suppléa aux écoles absentes. Il a puissamment contribué à la conservation de la langue française au Canada.



93 L'APPRENTI D'ART CHEZ QUEVILLON

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'école d'art la plus fameuse dans la région de Montréal, fut celle de Quevillon, à Saint-Vincent-de-Paul de l'île Jésus.



94 LE FORGEUR D'OUTILS

A toutes les époques les Canadiens ont fabriqué la plupart de leurs outils.



95 LE COULEUR DE PLOMB À FUSIL

Les vieux Canadiens, grands chasseurs, coulaient eux-mêmes les plombs et les balles dont ils se servaient.



96 LE FONDEUR

En dehors des Forges Saint-Maurice la petite fonderie a fait son apparition au Canada sous le régime anglais.



97 LE LAVEUR D'OR

Nombreux furent les jeunes Canadiens qui, gagnés par la fièvre de l'or, partirent pour la Californie et le Klondyke. Très peu revinrent au pays après fortune faite.



98 LE FAISEUR DE POTASSE

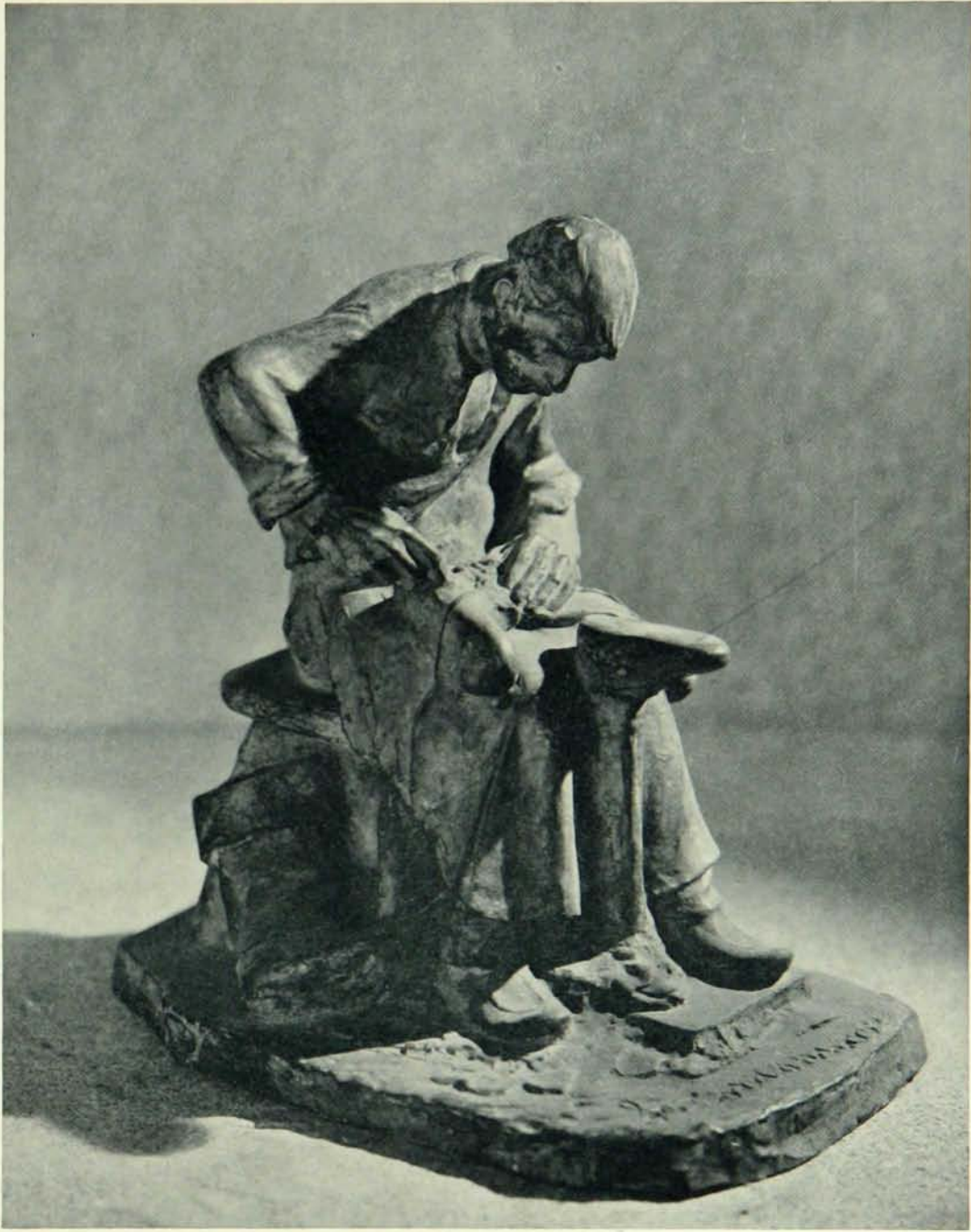
Des forêts entières de bois franc ont été brûlées pour permettre au pionnier, faiseur de potasse, de tirer un profit supplémentaire de son défrichement.



99 LE MAÇON

C'est l'un des premiers artisans venus de France au Canada. Nous lui devons nos premiers forts et nos belles vieilles maisons de pierre.

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE



100 LE CORDONNIER IMPROVISÉ

Nos ancêtres pratiquaient tous les métiers. L'on voit ici un ancien en train de se faire une paire de «bottes sauvages».



101 LES SUCRES

La fabrication du sucre d'érable, la friandise la plus estimée des Canadiens, remonte au XVIIe siècle. Chaque année, depuis, elle est l'occasion de grandes réjouissances.



102 LA COUTURIÈRE DU VILLAGE

Longtemps elle fut l'arbitre des élégances aussi bien masculines que féminines.



103 LA MOULEUSE DE CHANDELLES

La chandelle, fabriquée de suif, à la maison, était l'un des luxes des anciens Canadiens.



104 LA FAISEUSE DE CHAPEAUX DE PAILLE

Autrefois, chaque ménagère savait confectionner les chapeaux de sa maisonnée.



105 LES RAMASSEUSES DE QUENOUILLES

Du duvet de quenouilles nos mères bourraient les matelas et les oreillers.



106 LE VIRE-CHIENS

Ainsi appelait-on celui qui, dans nos campagnes, était chargé de maintenir l'ordre à l'arrière de l'église:



107 LE VIOLONEUX

Depuis 1645 aucune fête canadienne n'a jamais été complète sans lui.



108 LE CHANTEUR DE CANTIQUES

Emule des trouvères du moyen âge, il gagnait sa vie à chanter des récits rimés, souvent très longs, tirés des deux Testaments, de la vie des saints et des légendes populaires.



109 L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Au temps où les rues étaient éclairées à l'huile de poisson, au pétrole ou au gaz, c'est lui qui allumait les réverbères quand il n'y avait pas de lune.



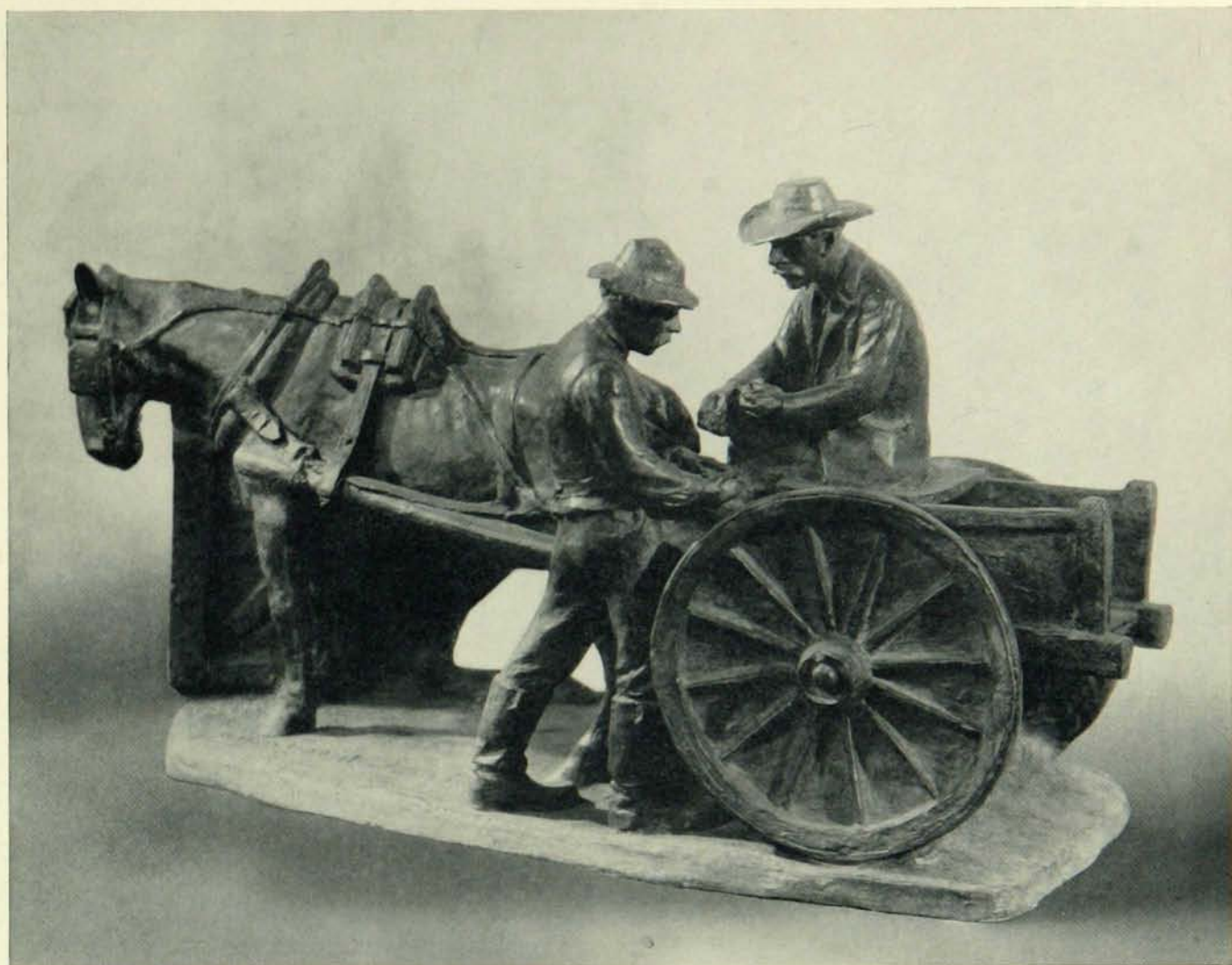
110 LE MONTREUR D'OURS

Martin et son conducteur pyrénéen ont fait les délices de nombreuses générations de petits Canadiens.



111 L'ARRACHEUR DE DENTS

Autrefois, dans nos campagnes, tout possesseur d'un poignet solide, d'une paire de tenailles ou d'un vieux davier, était appelé à remplir les fonctions de dentiste.



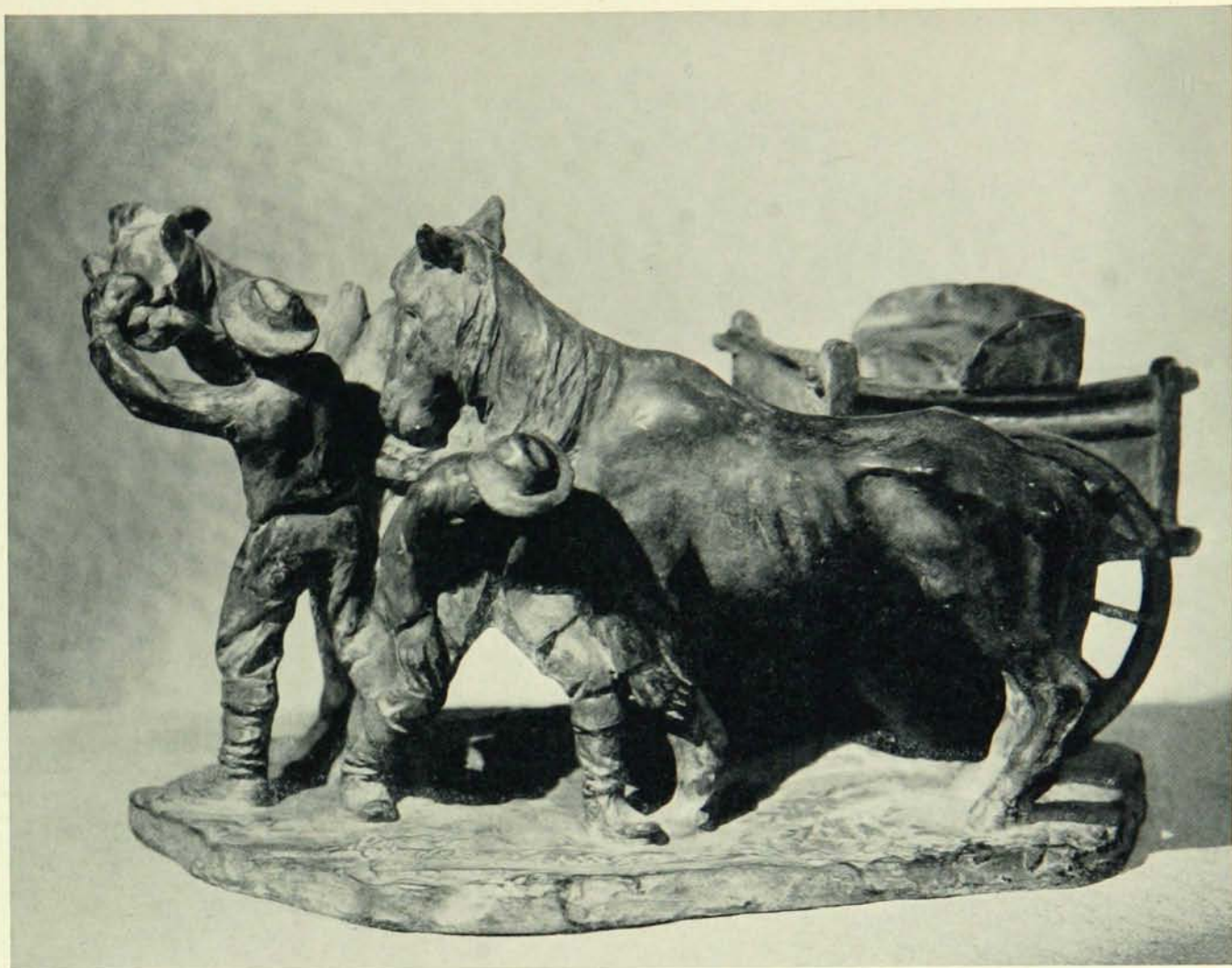
112 LA BARRIÈRE DE PÉAGE

L'incorporation des compagnies de voirie privées a fait surgir la barrière de péage.



113 LE POSTE DE RELAIS

La première route fut ouverte entre Montréal et Québec en 1734. Les postes de relais datent du régime anglais.



114 LES MAQUIGNONS

Si tous les campagnards canadiens aiment à changer de chevaux, les maquignons seuls savent opérer le troc sans se faire «retaper».

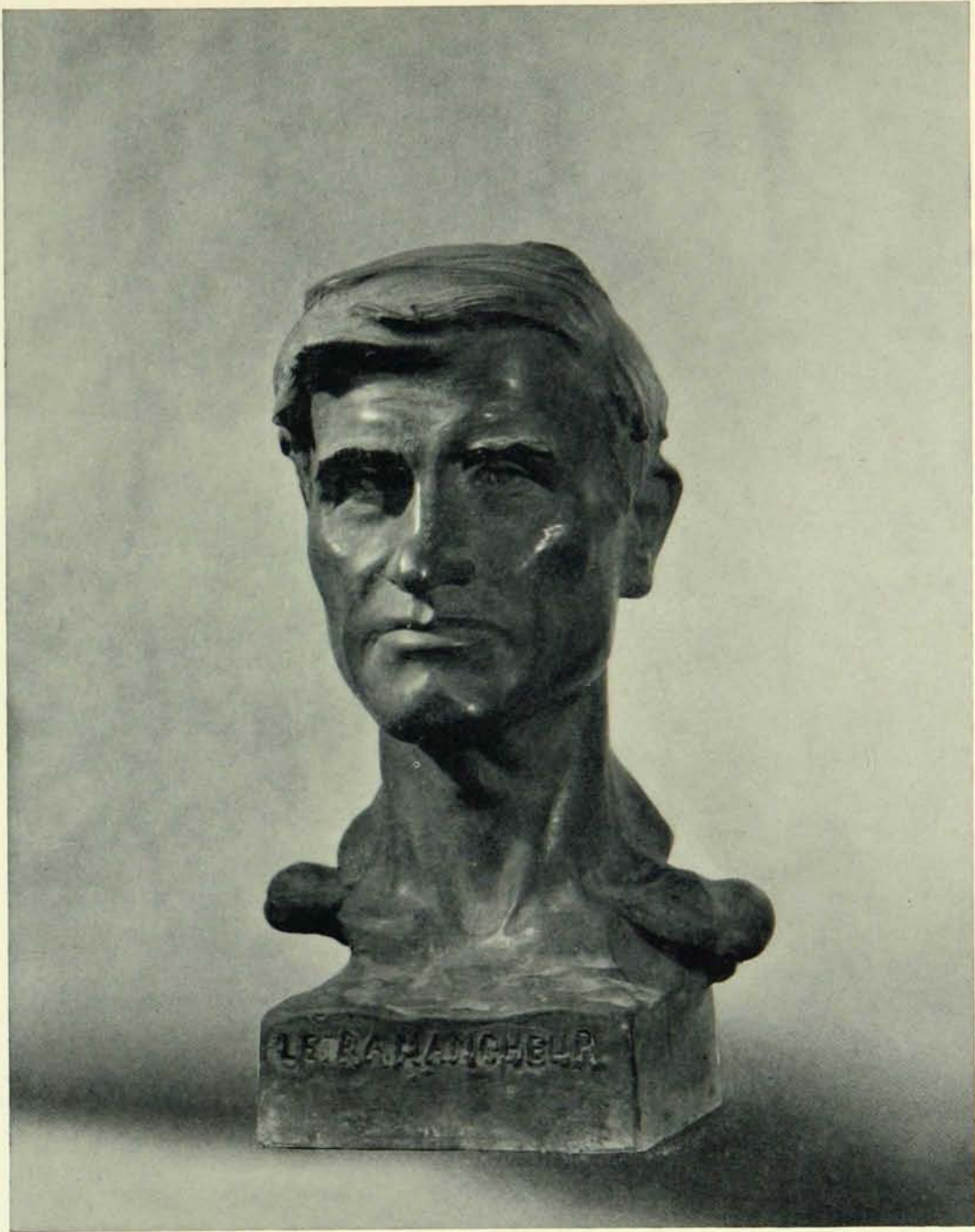
TYPES



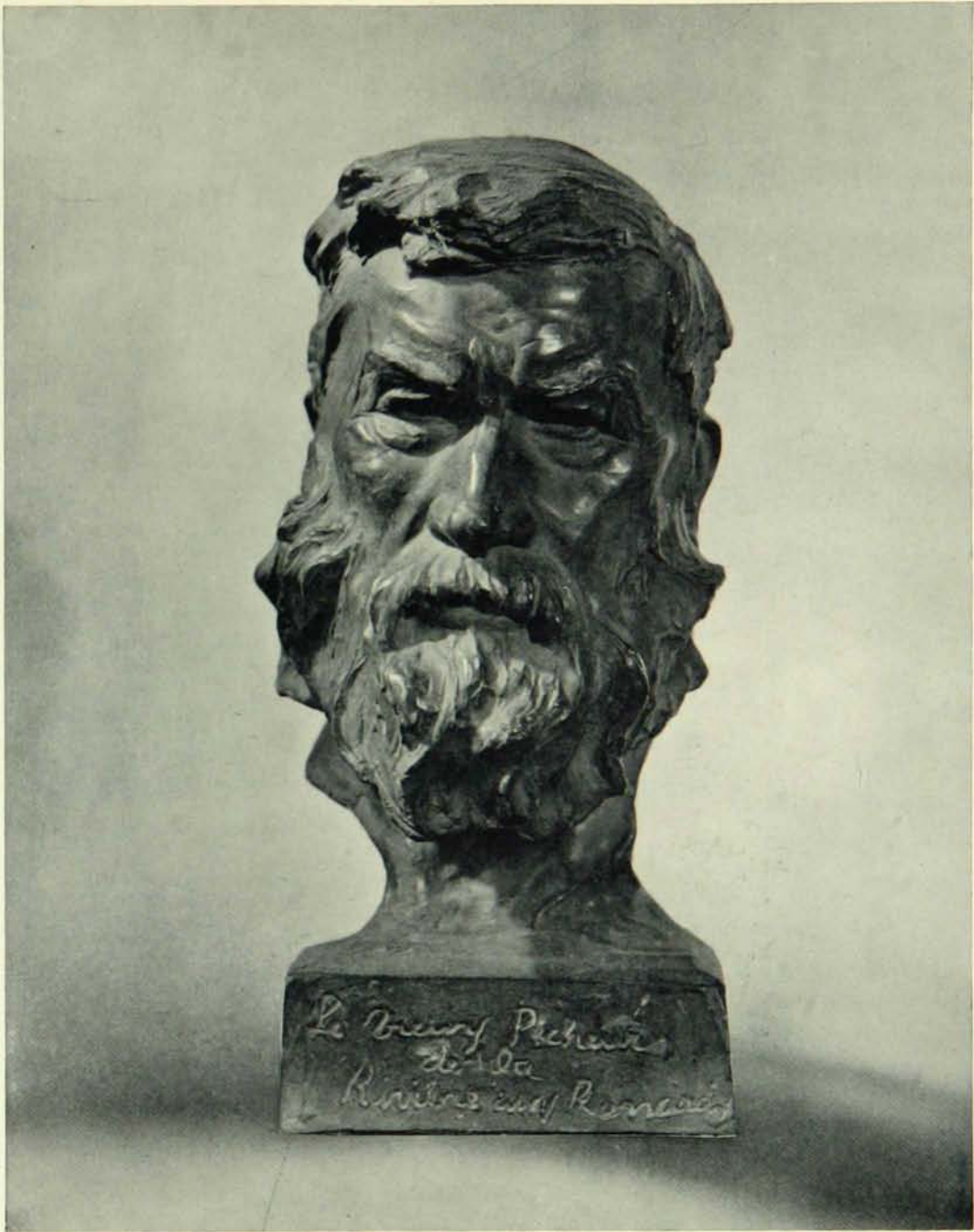
115 LE NOTAIRE



116 LA FEMME DU NOTAIRE



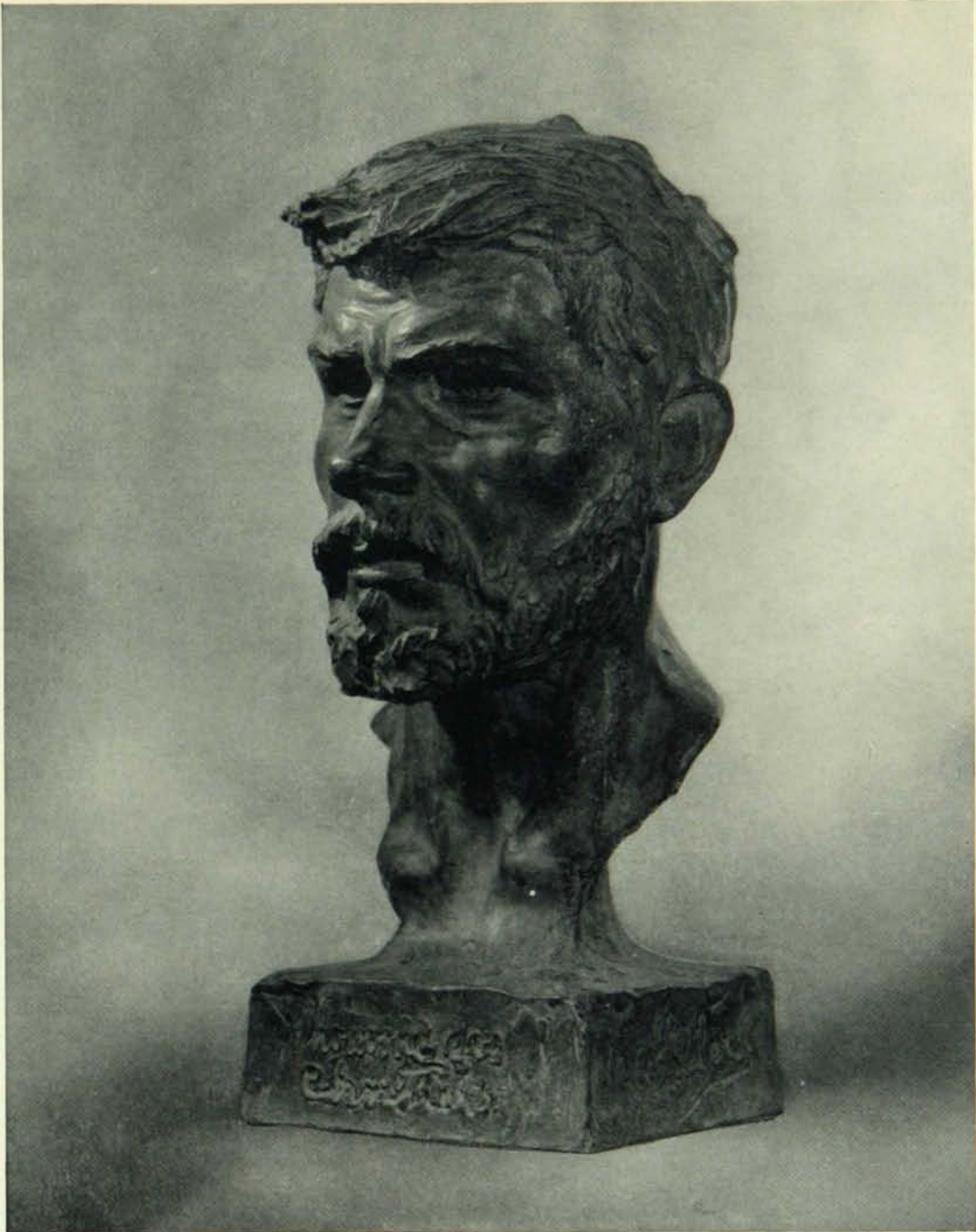
117 LE RAMANCHEUR



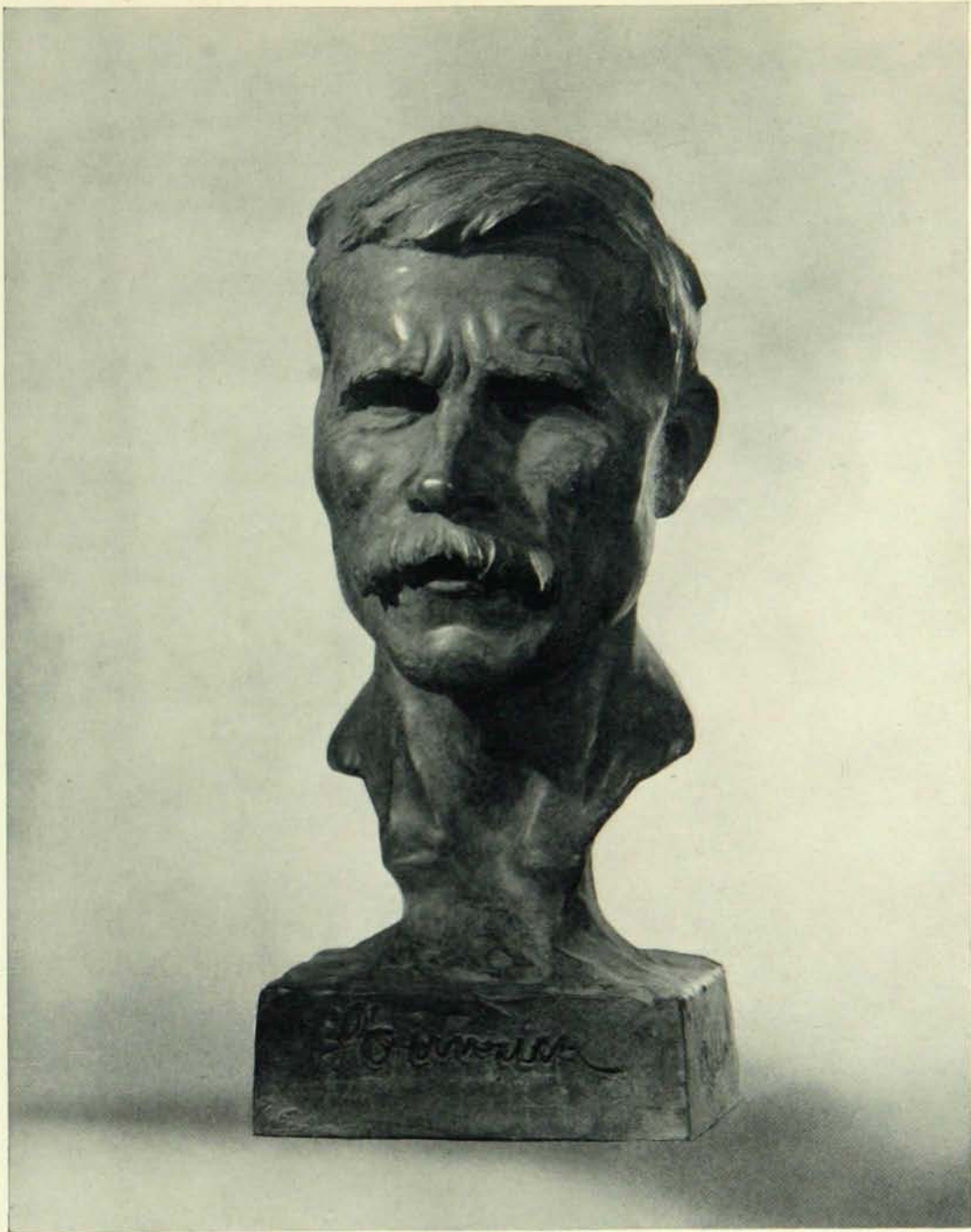
118 LE VIEUX PÊCHEUR



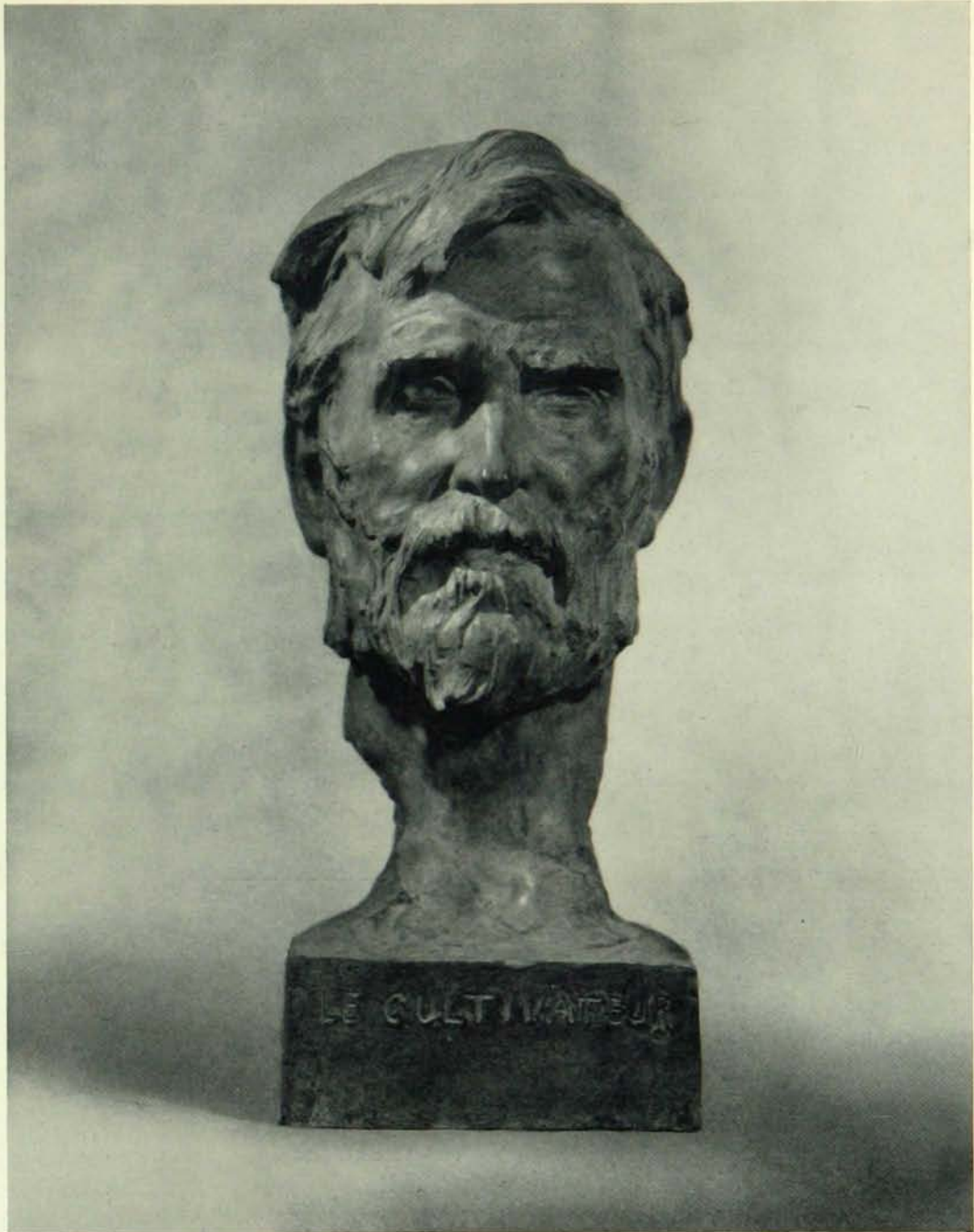
119 JEUNE FILLE DE LA FERME



120 L'HOMME DES CHANTIERS



121 L'OUVRIER



122 LE CULTIVATEUR

BIBLIOTHÈQUE  
SAINT-SULPICE

## TABLE DES MATIÈRES

### LÉGENDES

LA TÊTE À PIERRE .....	1	LES LUTINS .....	11
L'ÂME DE GAGNÉ .....	2	LE GOBELET REVENU .....	12
LA CHASSE-GALERIE .....	3	LE BAPTÊME DE SANG .....	13
LE JETEUR DE SORTS .....	4	LE BEAU CAVALIER .....	14
LE CURÉ QUI CHASSE LES DÉMONS .....	5	LA POULE NOIRE .....	15
LE LOUP-GAROU .....	6	SATAN CONSTRUCTEUR D'ÉGLISES .....	16
LE BLASPHEMATEUR D'ÉGLISES .....	7	PÊCHEURS AU FLAMBEAU .....	17
LES BOEUFs QUI S'ARRÊTENT AU CALVAIRE .....	8	LA MESURE DE BLÉ .....	18
LE SAUVAGE MOUILLÉ .....	9	LE DIABLE AUX FORGES SAINT-MAURICE ..	19
LE PÈRE LABROSSE .....	10		

### COUTUMES

LES HISTOIRES DE GRAND'MÈRE .....	20	LE DÉPUTÉ .....	36
LA VEILLÉE DE CONTES .....	21	LA RENTE AU SEIGNEUR .....	37
LES RACONTARS DE FEMMES .....	22	LA GALETTE DE SARRASIN .....	38
LA PRIÈRE EN FAMILLE .....	23	LE REPAS DU PÈRE .....	39
LA CROIX SUR LE PAIN .....	24	LES BOTTINES FRANÇAISES .....	40
LE BÉNÉDICITÉ .....	25	LE MENUET .....	41
LA BÉNÉDICTION PATERNELLE .....	26	LE «BULLY» DU CANTON .....	42
LA DÎME DU 26 <sup>e</sup> ENFANT .....	27	L'ÉPI DE BLÉ D'INDE ROUGE .....	43
LA CONFESSION DANS LES CHANTIERS .....	28	LA FRÉQUENTATION .....	44
LE PAIN BÉNIT .....	29	LA GIGUE À DEUX .....	45
L'AMENDE HONORABLE .....	30	LE CHARIVARI .....	46
LA GUIGNOLÉE .....	31	LA PAYE .....	47
L'EAU DE PÂQUES .....	32	LA PRISEUSE .....	48
LA «DONAISON» .....	33	LA CORVÉE DU COUVRE-PIED .....	49
TRENTE ANS D'ÉPARGNES .....	34	LE RACCOURCI .....	50
LE BAS DE LAINE .....	35		

## MÉTIER S

LA CHARRUE À ROUELLE .....	51	LE SCIEUR DE BOIS .....	83
L'ARRACHEUR À LA « PRY » .....	52	LES EMBOUVETEURS .....	84
LE BÈCHEUR .....	53	LE CHARRON .....	85
LE SEMEUR DE GRAINE DE MIL .....	54	LE CREUSEUR D'AUGES .....	86
LE GRAND RÂTEAU À BRAS .....	55	LE FAISEUR DE MANCHES DE HACHE .....	87
LA RÂTELEUSE .....	56	LE SABOTIER .....	88
LE FAUCHEUR .....	57	LE TONNELIER .....	89
LA FAUCILLE .....	58	L'ALLUMETTE DE CÈDRE .....	90
LE JAVELEUR .....	59	LE FUSIL À BAGUETTE .....	91
LE BATTEUR AU FLÉAU .....	60	LE MAÎTRE D'ÉCOLE AMBULANT .....	92
LE VANNEUR .....	61	L'APPRENTI D'ART CHEZ QUEVILLON .....	93
LA ROUE ET LE CHEVAL .....	62	LE FORGEUR D'OUTILS .....	94
LA HUCHE .....	63	LE COULEUR DE PLOMB À FUSIL .....	95
LA FOURNÉE .....	64	LE FONDEUR .....	96
LA POMPE EN BOIS .....	65	LE LAVEUR D'OR .....	97
LE FONCEUR DE CHAISES .....	66	LE FAISEUR DE POTASSE .....	98
LA BARATTEUSE .....	67	LE MAÇON .....	99
LA BALANCE À PESER LA LAINE .....	68	LE CORDONNIER IMPROVISÉ .....	100
LE « PELETONNAGE » DE LA LAINE .....	69	LES SUCRES .....	101
LA « BRAYEUSE » .....	70	LA COUTURIÈRE DU VILLAGE .....	102
LA CARDEUSE .....	71	LA MOULEUSE DE CHANDELLES .....	103
LA TEIGNEUSE DE LAINE .....	72	LA FAISEUSE DE CHAPEAUX DE PAILLE .....	104
LA TRAITE .....	73	LES RAMASSEUSES DE QUENOUILLES .....	105
LES FOULEURS D'ÉTOFFE .....	74	LE VIRE-CHIENS .....	106
LA COUTURE À LA CHANDELLE .....	75	LE VIOLONEUX .....	107
LA « TISSEUSE » .....	76	LE CHANTEUR DE CANTIQUES .....	108
L'ESSOUCHAGE .....	77	L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES .....	109
LE TASSEUR D'ABATIS .....	78	LE MONTREUR D'OURS .....	110
LE MARCHAND DE BOIS DE CHAUFFAGE .....	79	L'ARRACHEUR DE DENTS .....	111
L'APLANISSEUR À L'ERMINETTE .....	80	LA BARRIÈRE DE PÉAGE .....	112
LE PIONNIER QUI BÂTIT .....	81	LE POSTE DE RELAIS .....	113
LE PLANEUR DE BARDEAUX .....	82	LES MAQUIGNONS .....	114

## TYPES

LE NOTAIRE .....	115	JEUNE FILLE DE LA FERME .....	119
LA FEMME DU NOTAIRE .....	116	L'HOMME DES CHANTIERS .....	120
LE RAMANCHEUR .....	117	L'OUVRIER .....	121
LE VIEUX PÊCHEUR .....	118	LE CULTIVATEUR .....	122

IMPRIMÉ AU CANADA  
PRINTED IN CANADA

Achévé d'imprimer et  
de relier dans les  
-- ateliers de la --  
Librairie Beauchemin  
- - - - Limitée - - - -  
430, rue Saint-Gabriel,  
- - - - Montréal - - - -

le 28 août 1934.

BNQ



000 394 751